



**Billet d'humeur par Catherine Éthier
Rassemblement des personnes déléguées
Palais des congrès de Montréal, 22 novembre 2017**

Mesdames et messieurs, mes hommages. C'est pour moi un immense honneur que d'avoir le privilège de vous adresser quelques mots aujourd'hui. En tant que travailleuse autonome qui se fait, à l'occasion, aller le jarret sur les tapis rouges de la plus haute pertinence et dont on croque la verve et le minois rieur caché sous trois pouces de maquillage HD appliqué à la truelle, je vous envie!

J'envie la foudroyante beauté de votre profession. De votre mission. Je vous envie, chaque jour, de vous tremper les mains dans le terreau qui fera pousser les citoyens et citoyennes de demain. J'envie cette émotion certaine qui vous gagne le bulbe, à n'en pas douter, chaque matin quand vous entrez dans votre salle de classe. Les petites chaises. L'éclairage flatteur des néons qui sublime n'importe quelle *bette* et rend hommage aux faciès fatigués et aux globes oculaires rougis par l'émotion de la finale de « Mémoires vives » d'hier au soir.

L'odeur des cahiers Canada. N'est-ce pas? N'EST-CE PAS.

S'il y a UNE affaire qui doit vous tenir en vie, c'est bien l'odeur des cahiers Canada. Y'a rien comme une bonne nostalgie de papeterie pour te redonner le goût de changer le monde, chaque matin.

Votre profession est si romantique. Je vous haïs assez.

Ben là, toisez-moi pas de même! VOUS VIVEZ EN PLEINE ROMANCE. Les vacances de deux mois, les boutures de plantes su'l bord des fenêtres, les classes-neige, la craie blanche su' vos culottes, les milliers de paquets de « Chocolats Merci » reçus en cadeau de Noël par des parents qui respectent vraiment la teneur de votre travail et surtout, Ricardo.

RICARDO.

Ricardo n'a pas promis de sauver ma maison, à moi. Sa petite cape et ses cuisses galbées de spandex fendent le vent pour vous et vous seules, mesdames. Souriez!

Ne la sentez-vous donc pas, la délicate caresse de sa main soyeuse qui embaume le thym et la télégénie sur votre tâche? Pas plus tard qu'hier soir, je revisionnais, écume aux commissures – UNE ÉCUME D'ENVIE DE ME DÉVÊTIR EN HURLANT SON NOM DANS LE VENT DU SOIR – je revisionnais, donc, les passionnantes entrevues que Ricardo et sa paire de Pierre ont récemment données à propos de leur projet angus sous les projecteurs à *broil*. Laissez-moi vous en citer les plus rissolantes confidences, véritables bouillons de poulet pour l'âme pis le magané :

« Je suis convaincu que l'éducation est la colonne vertébrale de notre société. Si l'on veut aider les enseignants à remplir cette mission capitale, nous devons leur donner les moyens d'exercer leur travail **dans un environnement agréable**, dans lequel les enfants ont le goût d'apprendre. » Pierre Lavoie, conférencier et athlète aux boucles ravageuses.

« Dans les derniers mois, nous sommes allés voir des écoles et nous avons été accueillis à bras ouverts partout. [...] On a même passé du temps en classe avec des étudiants de 5^e et de 6^e années. » expliquait l'architecte Pierre Thibault, baguettes en l'air et veines turgescentes de génie au front.

Eille. Ils ont **même** passé du temps avec des 5^e et 6^e année. ON EST EN *BUSINESS*! C'EST RÉGLÉ.

Mais qu'avez-vous donc à avoir le caquet bas de même? Êtes-vous raqués de vous être ouvert grand les bras à la simple vue de l'architecte, l'athlète et l'animateur débonnaire aux mains pleines de myrrhe pis de rognures de légumes racines, les trois rois mages au charisme déroutant? À les entendre parler, y'en a une couple qui se sont déchiré le t-shirt en se déboîtant les épaules des *sockets* au contact de leur rassurante et experte présence. Y'a décidément rien comme trois hommes de qualité « Canada de fantaisie » pour se sentir écoutés, respectés pis entendus dans nos besoins primaires.

Reste que... elle va être belle en tabarli, l'école de demain, hein?

Moi, rien qu'à penser aux arbres qui vont pousser dans la cafétéria, aux panneaux solaires dans les toilettes et aux fusillis maison sautés dans la poêlonne dont le crunchy, entre al denté et sexé, enjôlera chaque écolier, chaque membre du corps enseignant et dont la légende fera pleurer les veuves siciliennes jusqu'au trépas, j'ai la valse musette au cœur, doublé d'une envie furtive de boire l'eau du radiateur pour ne plus jamais me réveiller de ce rêve exquis.

Y'a pas à dire, l'école est entre bonnes mains. Non? NON?

Oh. Qu'entends-je? Que sens-je? Sont-ce là le doute et le vague à l'âme, les deux sentiments qui m'habitent chaque fois que j'essaie de mettre mes jeans cigarette? Quessé que vous avez, donc? Ça ne vous donne pas envie de faire la *split*, la perspective d'enseigner dans une école *DESIGN*? C'est pas les minous gris qui roulaient dans le système de ventilation qui vous tapaient su'l pepsî? Ça va être réglé, là.

Et Ricardo l'a dit : si l'école est magnifique, on va avoir le goût d'y aller. Avez-vous compris? VOUS ALLEZ AVOIR LE GOÛT.

Que je vous prenne à pas avoir le goût!

Vous êtes stressés? Vous flirtez parfois avec la douce envie de tout sacrer là, écrasés par les exigences, les attentes, les curieux-senteux-péteux de parents, la direction, la fatigue chronique, les nuits à ne pas dormir en pensant au petit Charlie qui a rien dans sa petite boîte à lunch rouge, les notes à rentrer dans le système informatique de Mickey Mouse du futur, pis le projet de fin d'année sur lequel vous travaillez les soirs et les week-ends?

ÇA VA PASSER. Tout le monde en vit de la fatigue, tsé. Hier soir, c'était mon party de Noël de l'émission *Esprit critique*. J'ai veillé tard à boire de la champagnette avec Marc Cassivi. Je suis carencée en sommeil. Mais ce matin, je suis là. Je ne me plains pas. Tout ça, c'est des problèmes que vous êtes assez forts, assez outillés pis éduqués pour régler tout seul, han? Les Fêtes arrivent, là. **Les fêtes arrivent!** Y'a pas une idée noire qu'une deuxième platée de cipaille pis un *After eight on the rocks* peuvent pas régler. Ça ira.

Pis si la corneille du découragement, pis de l'envie de vous jeter dans l'courant revient se poser sur votre épaule, noyez-vous plutôt dans le travail. **DONNEZ-VOUS!** Y'a rien comme le don de soi pour oublier que ça va pas ben. Pis au moins, bientôt, ça ira encore pas ben, mais vous aurez le privilège d'être déprimés **DANS DE BEAUX LOCAUX**. Et les p'tits vont tellement être contents que vous ayez gardé la noix à la surface de l'eau. Y pensez-vous, aux p'tits, pendant que vous angoissez sur la boule de billard qui obstrue votre gorge pis votre cage thoracique compressée par l'anxiété pis la déroute? Y dirait quoi, le p'tit Charlie, si y vous voyait perdre vos moyens de même?

Prends sur toi, Martine. Tu vas passer à travers c't'hiver-là. **TOUT VA BEN**. Pense à ta future école *glossy* et aux dents lilas de Ricardo. Y'a rien de toxique à se forcer le positif un peu. Pis ça t'a fait tellement plaisir de déboursier 700 piastres de ta poche pour embellir ta classe. Ça valait la peine, tes collègues pis les médias étaient tellement admiratifs! Non. Tu l'as pas perdu. T'es juste un peu fatiguée. Comme tout le monde. T'as juste besoin d'un petit coup de pied au porte-crotte. Comme tout le monde. T'es résiliente. T'es forte, t'as **PAS** la *plotte* à terre. T'es une couverture du Magazine Véro, mais avec encore plus de sourires faux pis de trucs brico-déco pour transformer le désespoir en joli centre de table urbain. T'as plein d'idées pour la suite. Personne ne pourra dire que tu ne te donnes pas. Personne ne va le savoir, que tu t'endors chaque soir en brillant en cuillère avec ton *body pillow*. Personne n'a à savoir ça. T'es tellement une humaine radieuse. Le maillon faible, ce ne sera pas toi, certain. La personne désagréable qui va lever la main pour briser le silence au prochain *meeting* de profs, ce ne sera pas toi, certain. Refoule. Comme tout le monde.

C'est la décrépitude des écoles, qui est à' mode. La tienne attendra.

(...)

Eille. Je peux pas croire que le **Fab Lab** a **VRAIMENT** passé du temps en classe avec des élèves de 5^e et 6^e année. Sont vraiment *too much*, ces hommes-là. Dieu les bénisse!